

107	UTBM service communication	Dépêche AEF n°478266	7 avril 2014
			Fusion - rattachement - ENSMM - ENSAM - Bernard Cretin

Index - Depeche

07/04/14 16



AEF Dépêche n°478266
Paris, le 07/04/2014 16:37:00

Imprimé depuis le site www.aef.info
Compte : reception temps réel - (76617) - 193.48.246.14

Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel d'AEF.

Bourgogne Franche-Comté : l'ENSMM souhaite "le rattachement" à l'Ensam (Bernard Cretin)

Par Alexandra Caccivio



Bernard Cretin, directeur de l'ENSMM

Bernard Cretin, directeur de l'ENSMM, entame en 2014 son deuxième mandat à la tête de l'école d'ingénieur de Besançon. Sa nomination, pour cinq ans, a été publiée au Bulletin officiel le 23 janvier 2014. Dans un entretien à AEF, il détaille ses projets, dont le principal est la constitution d'un pôle d'ingénierie et de management au sein de la future Comue. "De la même manière que nous avons fédéré la recherche" avec la constitution du laboratoire FEMTO-ST en Franche-Comté, "il faudrait aujourd'hui fédérer les formations", dit-il. Il souhaite ainsi, rapidement, mutualiser les cours entre les écoles et universités en s'appuyant sur le numérique et les Mooc, pour "réduire le nombre d'heures enseignées au profit de la pédagogie par projets". Il annonce par ailleurs l'ouverture de discussions avec l'Ensam à laquelle il souhaite le rattachement.

AEF : Vous êtes à l'initiative de l'idée d'un pôle ingénierie et de management, au sein de la future Comue Bourgogne Franche-Comté. Quelle est cette idée ?

Bernard Cretin : C'est un projet que j'avais déjà, à l'échelle de la Franche-Comté, lorsque j'ai entamé mon premier mandat à la tête de l'ENSMM. La Franche-Comté, qui est la première région industrielle de France (ramenée au nombre d'habitants), est historiquement une terre d'ingénieurs, avec des écoles implantées depuis longtemps (l'ENSMM) et d'autres créées plus récemment (l'université de technologie de Belfort-Montbéliard et l'ISIFC). S'ajoutent à cela des formations qui concernent l'ingénierie au sein de l'université de Franche-Comté.

Tous, nous sommes partenaires du grand laboratoire FEMTO-ST. Nous avons donc d'un côté des formations morcelées mais de l'autre une recherche d'excellence qui nous unit. De la même manière que nous avons fédéré la recherche, il faudrait aujourd'hui fédérer les formations. Alors nous serions visibles au niveau international.

Côté Bourgogne, l'université compte deux écoles internes (l'Isat et l'Esirem), relativement proches des thématiques franc-comtoises (mécanique pour l'Isat, matériaux et infotronique pour l'Esirem). À cela s'ajoutent l'Ensam, école d'envergure nationale, avec son centre de Cluny qui rayonne très largement, et AgroSup, qui a été déclencheuse de l'ouverture de la Comue aux écoles externes. Dans le cadre de la Comue, cela aurait un sens de travailler ensemble, en premier lieu dans le domaine des formations, pour constituer dans la continuité du Polytechnicum Bourgogne Franche-Comté [une association regroupant les 11 écoles d'ingénieur et de management de Bourgogne Franche-Comté, que préside Bernard Cretin], un grand ensemble formant des ingénieurs et des managers. L'ESC de Dijon sera un partenaire important dans ce dernier domaine. Il est à noter que cette stratégie collaborative ne remet pas en question la part d'autonomie des établissements. Elle vise bien à mutualiser ce qui peut l'être (nos équipements par exemple).

AEF : Concrètement, quels sont les projets communs qui vous paraissent réalisables, à court terme ?

Bernard Cretin : Au niveau de la Franche-Comté, la synergie a déjà été engagée pour un travail en commun dans le domaine de l'ingénierie. Les quatre mots-clefs, représentatifs de la Franche-Comté, sont énergie, transports, microtechniques, biomédical. Ces quatre thématiques sont interdépendantes en termes d'applications : il n'y a pas de transports sans microtechniques ni de biomédical sans énergie, par exemple.

Au niveau inter-régional, dans un premier temps, il est important de travailler ensemble sur la partie numérique, car il y a des cours, dispensés par les différents établissements aujourd'hui, qui sont très proches. À un moment donné, nos étudiants devront avoir accès à des cours numériques (les Moocs), voire à des TP numériques partagés. Cette mutualisation, grâce au numérique, crée une situation positive : elle permet de réduire le nombre d'heures enseignées au profit de projets – comme ceux développés dans le cadre de la plateforme partenariale de l'ENSMM par exemple. Je relève d'ailleurs que, dans la Comue, le numérique fait partie des compétences que les partenaires doivent d'emblée partager. Ce n'est pas anodin.

AEF : Vous avez entamé des discussions avec l'Ensam en vue d'un rattachement. Pourquoi ce souhait aujourd'hui ?

Bernard Cretin : Historiquement, nous sommes une école d'application, proche des Ensam. Aujourd'hui, il me semble qu'il nous faudrait changer notre image, pour recruter des élèves de haut niveau. Dans notre quête de l'excellence, acquise côté recherche par la notation A+ de FEMTO-ST, il nous faut afficher les mêmes ambitions pour la formation. Le mode de recrutement de l'Ensam, par rapport à celui du réseau Polyméca dont nous faisons partie, me paraît plus adapté à nos objectifs.

Aujourd'hui, notre niveau de recrutement est un peu trop bas, avec des élèves qui ont une moyenne typique de 14 au bac, soit un point de moins par rapport aux Ensam. Ceci se ressent dans les trois années de formation que nous offrons. Si nous nous décalons vers le haut en termes d'attractivité, nous aurons plus de facilités à trouver de bons étudiants.

Nous avons, pour nous rapprocher de l'Ensam, trois possibilités : la convention, le rattachement au sens de l'ancien article 43, ou la fusion. Personnellement, je souhaite le rattachement (1), qui permet d'être réellement associé sans perdre sa marque. Cela dit, dans les CCP (concours communs polytechniques), nous voyons souvent apparaître deux noms : le nom historique et le nom du regroupement. Ce n'est pas forcément négatif. FEMTO-ST lui-même est devenu la marque principale des différents laboratoires qui le composent et qui sont devenus des départements avec une évolution de l'affichage.

(1) Interrogé par AEF, Laurent Arnaud, directeur de l'Ensam-centre de Cluny, indique que "toutes les possibilités sont ouvertes", y compris "l'intégration complète". "L'ENSMM est un peu le pendant de l'Ensam : elle est axée sur la micromécanique tandis que nous sommes axés sur la macromécanique, dit-il. Les complémentarités sont donc évidentes. D'ailleurs, nous avons déjà des programmes de

recherche communs. Les discussions en cours nous conduisent à travailler sur les moyens d'étendre la collaboration sur la formation. C'est en fonction des projets sur lesquels nous pouvons nous entendre que nous verrons s'il vaut mieux opter pour la fusion ou pour le rattachement. Il faut laisser un temps de maturation avant de prendre une décision. Actuellement, l'ensemble des campus de l'Ensam sont en cours de discussion avec les écoles, dans une démarche similaire. On peut donc imaginer que, dès la fin 2014, une première vague de rapprochements soit proposée à la direction générale par les campus. Dans ce cadre, il n'est pas impossible qu'un 9e campus arts et métiers voie le jour dans les mois qui viennent."